

Voyage en Poitou Saintonge, organisé par l'Académie de Mâcon, les 24, 25, 26, et 27 mai 2016

Initié par le Pôle Art roman de l'Académie de Mâcon, ce voyage avait pour objectif de faire découvrir aux participants quelques édifices majeurs de cette région, tous classés au patrimoine de l'Unesco ou inscrits sur la liste des chemins de saint Jacques de Compostelle.

La richesse du Poitou est exceptionnelle : d'abord sur le plan numérique, ensuite sur celui de la décoration intérieure et extérieure des édifices et enfin sur celle liée aux influences antiques, orientales et barbares... Mais même avec toutes ces influences, l'art roman se découvre ici une fois de plus nouveau et tout en étant le même.

Avant d'aborder la visite proprement dite, donnons quelques spécificités architecturales : équilibre de la nef avec les collatéraux, toit unique, pas de tympan, lanternons couverts d'écailles, belle couleur de la pierre tour à tour grise ou blonde se détachant par beau temps sous un ciel d'un bleu profond, sans oublier bien sûr, cette floraison de la sculpture et de la peinture.

Première étape : la collégiale Saint-Pierre de Chauvigny avec ses chapiteaux empreints de la croyance au diable. Nous ne les oublierons pas. Il nous a fallu nous replonger dans la mentalité du Moyen Âge : le diable fait encore partie du quotidien et l'enfer est une menace permanente pour chaque individu. Les sculpteurs ornent alors les chapiteaux, les modillons, les miséricordes d'un bestiaire de monstres, de démons, d'êtres hybrides qui se moquent des vices des fidèles afin de les inciter à mener une vie vertueuse. A Chauvigny, les huit chapiteaux du chœur, deux seulement sont consacrés à des scènes chrétiennes, les autres représentent des démons ou animaux extravagants. Ils ont été réalisés par « Gofridus me fecit », signature que l'on trouve sur le tailloir du chapiteau de l'Épiphanie. C'est un artiste populaire qui a le sens du drame : celui de la liberté de l'homme et de l'épopée : celle du mystère de l'Incarnation.

Deuxième étape : Poitiers avec son florilège d'édifices romans.

Nous commençons notre visite par **Notre-Dame-la-Grande – la byzantine des romantiques.**

Elle a été construite sur l'emplacement d'un temple païen et elle est mentionnée sous le vocable de « Santa Maria Maggiore » en référence à Sainte-Marie-Majeure de Rome. Elle est reconstruite dans la seconde moitié du XIe siècle, en pleine période romane, selon le schéma de l'architecture poitevine. Ce que nous retiendrons c'est la sculpture qui orne à profusion la façade : de gauche à droite, la frise dite de l'Incarnation raconte l'annonce et la venue de Dieu sur terre en la personne de Jésus Christ pour sauver l'humanité du péché mortel.

Nous poursuivons par **le baptistère Saint Jean : le plus ancien édifice chrétien d'Europe.** Il est installé dans une ancienne maison romaine qui remonte au temps de Saint Martin et de Saint Hilaire. Les parties les plus anciennes datent du IVe siècle, il possède une piscine baptismale de forme octogonale, utilisée pour les baptêmes par immersion ainsi qu'un très bel ensemble de peintures murales des XIe, XIIe et XIIIe siècles. Il abrite aujourd'hui un musée de glyptique.

Puis nous enchaînons avec la visite de **Sainte Radegonde : ancienne église Sainte Marie-hors-les-murs** qui a pris en 587, le nom de la sainte vénérée, Radegonde, dont elle abrite le tombeau dans la crypte. Bel édifice dont la façade occidentale présente une tour romane au bas de laquelle on a ajouté un portail gothique. Son aspect architectural est simple : la nef unique remonte au XIIIe siècle, pas de transept, les voûtes sont bombées dans le style gothique Plantagenêt. Au-dessus des arcades, une rangée d'une centaine de modillons orne la coursivère de circulation. Le chœur se termine par une abside heptagonale, entourée d'un déambulatoire avec des chapelles rayonnantes. Très beaux chapiteaux romans historiés.

Et nous terminons par **la cathédrale Saint Pierre construite à l'initiative d'Aliénor d'Aquitaine et d'Henri Plantagenêt.** De style gothique, elle a été bâtie sur l'emplacement de l'ancienne cathédrale antique d'Hilaire de Poitiers dans la seconde moitié du XIIe siècle. Très beau portail central qui illustre la scène du jugement dernier, sculpté sur 3 registres. A l'intérieur nous découvrons un ensemble de fresques gothiques, mises à jour par hasard et en cours de restauration venant tout juste d'être présenté au public.

Les plus courageux complèteront cette journée par la découverte de **Saint Hilaire et de Saint Porchaire**, autres églises romanes majeures de Poitiers.

Troisième étape : l'église Saint Pierre de la Tour d'Aulnay et Saint Hilaire de Melle

De la première nous retiendrons la richesse et la qualité de l'ornementation. C'est l'un des plus beaux édifices de la Saintonge et dans un état de conservation exceptionnelle. Nous la découvrons comme les pèlerins l'ont connue au XIII^e siècle. Entourée de ses dalles funéraires en forme de sarcophages et d'ifs, elle a aussi la particularité d'avoir une croix hosannière qui date du XV^e siècle. Sa décoration extérieure est de très grande qualité : nous retiendrons les 3 tympanons de la façade occidentale dont les voussures représentent quelques thèmes comme les vices et les vertus, les vierges folles et les sages, le zodiaque avec les travaux des mois, la pendaison de saint Pierre, le Christ en majesté, la très belle fenêtre axiale finement décorée ainsi que les modillons qui traduisent dans la pierre les rêves et les angoisses, l'amour, la cruauté, la guerre...autant « de petites scènes qui tissent les vies dans la modestie des jours » Rémy Prin « *Aulnay d'ombre et de lumière* ».

La seconde visite nous conduit à **Saint Hilaire de Melle : la plus vaste et la plus connue de la triade melloise, ville étape sur le chemin de Compostelle de la via Turonensis**. Nous admirons la très belle façade typiquement poitevine : un portail central en tiers-point encadré de 2 arcatures aveugles, au-dessus 3 baies, celle du centre étant plus grande que les autres, le tout surmonté d'un fronton avec 2 lanternons. Le chevet très sobre est remarquable par l'étagement des volumes. Encore une dédicace à l'intérieur sur l'un des chapiteaux : « facere me Aimericus rogavit », Aimery a demandé que l'on me fasse. Encore et toujours des modillons tous plus énigmatiques les uns que les autres.

Quatrième étape : l'abbaye Notre-Dame de Saint-Savin sur Gartempe : un exemple achevé de l'art roman. A Saint-Savin tout est beau, ce n'est pas seulement un ensemble de peintures qui représente le programme développé consacré aux premiers livres de la bible, c'est aussi une église remarquable parmi les plus belles de l'art roman. Longue nef de 9 travées avec un chœur de 8 colonnes disposées en couronne à partir de l'arc triomphal, le tout étant éclairé par de hautes fenêtres en plein cintre.

Puis sur le chemin du retour, nous nous arrêtons pour la dernière visite du **tumulus du Bougon**, vaste ensemble de sépultures mérovingiennes.

Et fin du voyage qui sera complété au retour par un diaporama et trois exposés sur Saint Hilaire, Sainte Radegonde et Aliénor. Nous nous séparons en nous promettant un autre circuit dans l'art roman, l'année prochaine. www.academiedemacon pôle art roman

Bibliographie : *POITOU ROMAN*, Editions Zodiaque, la nuit des temps, dépôt légal 3e trimestre 1961, Wikipédia pour tous les édifices présentés, complétés par tous les sites web et documentation des Offices de Tourisme.